

6 mai 1970

## Leçon 170

### Il n'y a aucune cruauté en Dieu, ni aucune en moi

Personne n'attaque sans avoir l'intention de faire mal, sans exception. Quand vous pensez que vous attaquez pour vous défendre, vous voulez dire qu'être cruel est une protection et que vous êtes en sécurité à cause de votre cruauté. Vous voulez dire que vous **croyez** que faire mal à un autre vous apporte la liberté. Et vous voulez dire qu'attaquer est échanger l'état dans lequel vous êtes pour être dans quelque chose de meilleur, de plus sûr, de mieux assuré contre une invasion dangereuse et contre la peur. Comme elle est profondément insensée l'idée que se défendre de la peur est d'attaquer !

C'est justement par cela que la peur est engendrée et nourrie de sang, pour la faire grandir, gonfler et se déchaîner. C'est ainsi que la peur est protégée, non évitée. Aujourd'hui, nous apprenons une leçon qui peut vous faire économiser plus de retard et de misère non nécessaire qu'il est possible d'imaginer.

Voici la leçon ; vous avez fait ce contre quoi vous vous défendez. Par votre propre défense pour le contrer, vous le rendez réel et inévitable. Déposez les armes et vous vous apercevrez que c'était irréel et évitable. On dirait que l'ennemi que vous attaquez est à l'extérieur, pourtant votre défense établit plutôt un ennemi à l'intérieur ; une pensée étrangère en guerre contre vous, vous privant de paix, divisant votre mental en deux camps qui semblent entièrement irréconciliables.

Dans cela, l'amour maintenant a un « ennemi », un opposé. La peur, l'étrangère a maintenant besoin de votre défense contre la menace de ce que vous êtes réellement. Si vous considérez soigneusement les moyens par lesquels votre autodéfense fantaisiste procède sur son chemin imaginaire, vous allez percevoir les prémices sur lesquelles se maintient l'idée.

D'abord, il est évident que les idées doivent avoir quitté leur source puisque c'est vous qui faites l'attaque, donc vous devez d'abord l'avoir conçue. Mais c'est à l'extérieur de vous que vous attaquez, ainsi vous séparez votre esprit de celui que vous allez attaquer avec une **foi** parfaite dans le fait que la division que vous avez faite est bel et bien réelle.

Maintenant les attributs de sécurité et protection de l'amour sont accordées à son « ennemi la peur » car la peur devient votre sécurité et la protectrice de votre paix. C'est donc vers la peur que vous vous tournez pour vous consoler, pour échapper aux doutes au sujet de votre force et pour l'espoir d'un repos dans une tranquillité sans rêve.

Au fur et à mesure que l'amour est ainsi dépouillé de ce qui lui appartient, à lui et à lui seul, l'amour est doté des attributs de la peur. L'amour vous demanderait de déposer toute défense comme étant une simple folie et vos armes en effet se réduiraient en poussière car c'est tout ce qu'elles sont. Avec l'amour comme ennemi, la cruauté ne peut qu'être érigée en déesse. Mais les dieux exigent de ceux qui les adorent qu'ils obéissent à leur dictats et refusent de les remettre en question. Sans compter qu'une sévère punition répond implacablement à ceux qui demandent si ces exigences sont sensées, ou même saines. Ce sont leurs ennemis qui sont déraisonnables et insanes alors qu'eux-mêmes sont toujours justes et miséricordieux.

Aujourd'hui nous allons considérer impartialement cette déesse cruelle qu'est la peur. Notons que, bien que ses lèvres soient souillées de sang et que le feu semble fuser d'elle, elle n'est faite que de pierre et ne peut rien faire dans son impuissance. Nous n'avons pas besoin de défier son pouvoir, elle n'en a aucun. Ceux qui voient dans l'attaque leur sécurité n'ont pas de gardien, aucune force à laquelle recourir dans le danger, ni aucun guerrier puissant qui se batte pour eux.

Ce moment peut être terrible, mais il peut aussi être le moment de votre délivrance d'un esclavage abject. Vous faites un choix devant cette idole quand vous la voyez exactement comme elle est. Allez-vous retourner à l'amour ce que vous avez cherché à lui arracher pour le déposer devant ce caillou irréflecti ? Ou allez-vous fabriquer une autre idole pour remplacer l'amour ?

Car la déesse de la cruauté prend de nombreuses formes et une autre peut toujours être trouvée. Pourtant ne pensez pas que la peur soit une façon de s'échapper de la peur. Souvenons-nous de ce que le texte a souligné au sujet des obstacles à la paix. Le dernier, le plus difficile à croire-un semblant d'obstacle qui a l'air d'un bloc solide, impénétrable, effrayant, impossible à surmonter-est la peur de Dieu Lui-même. Voici quelle est la prémisse de base qui couronne la pensée de peur en tant que déesse cruelle puisque la peur est aimée par ceux qui l'adorent et l'amour paraît maintenant investi de cruauté.

D'où la **croissance** totalement insensée en des dieux de vengeance provient-elle ? L'amour n'a pourtant jamais confondu ses attributs avec ceux de la peur. Mais les adorateurs de la peur doivent percevoir leur propre confusion dans l'« ennemi » de la peur qu'est l'amour. Ils doivent remettre en question la cruauté comme faisant partie de l'amour.

Sinon qu'est-ce qui devient plus effrayant que le cœur de l'amour lui-même ? Le sang paraît rougir ses lèvres et le feu en provient. Il est terrible par-dessus tout, cruel au-delà du concevable, frappant tous ceux qui le reconnaissent comme étant leur dieu.

Le choix que vous faites aujourd'hui est certain. Vous regardez pour la dernière fois ce morceau de pierre taillée que vous avez fait et vous ne l'appellez pas dieu plus longtemps. Vous avez atteint ce lieu auparavant mais vous aviez choisi que ce dieu cruel reste avec vous encore dans une autre forme. Donc la peur de Dieu est revenue avec vous. Mais cette fois vous laissez là la peur. Vous retournez vers un nouveau monde, déchargé de son poids ; non pas vu par des yeux sans vision, mais dans la vision que votre choix vous a rendue. Maintenant vos yeux appartiennent au Christ et le Christ regarde à travers eux.

Maintenant votre voix appartient à Dieu, elle fait écho à la sienne et votre cœur reste en paix pour toujours. Vous avez choisi cela à la place des idoles et vos attributs, donnés par votre Créateur, vous sont enfin rendus. L'appel pour Dieu est entendu et il lui est répondu. Maintenant la peur a ouvert le chemin à l'amour, alors que c'est Dieu Lui-même qui remplace la cruauté.

« Père, nous sommes semblables à toi. Aucune cruauté ne demeure en nous, car il n'y en a pas de cruauté en toi. Ta paix est la nôtre et nous bénissons le monde avec ce que nous avons reçu seulement de toi. Nous choisissons à nouveau. Ce choix, nous le faisons pour tous nos frères, sachant qu'ils sont Un avec nous. Nous leur apportons ton salut comme nous l'avons reçu maintenant. Nous remercions ceux qui nous rendent à notre complétude. En eux nous voyons ta gloire et en eux nous trouvons notre paix. Nous sommes saints parce que ta Sainteté nous a libérés et nous te remercions. Amen. »